L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 7 OCTOBRE 1883.

## ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS.

*Séance du 18 septembre*

M. Béchamp donne lecture d'une communication relative aux microbes et microzymas en présence des maladies infectieuses et des quarantaines. En face du système de M. Pasteur, suivant lequel les maladies infectieuses étaient produites chez l'homme et les animaux par des "organismes petits" (*microbes*) venus du dehors et dont les germes flottent dans l'atmosphère, se drape la doctrine du *microzyma*, à laquelle M. le professeur Béchamp a attaché son nom. M. Béchamp professe qu'il existe un élément vivant indestructible, infiniment petit, fauteur en matière de la cellule soit végétale, soit animale; que cet élément est susceptible de provoquer des fermentations dans certaines circonstances normales ou pathologiques et de se transformer en bactéries; que le microbe de M. Pasteur n'est autre chose que le produit du microzyma, que ce produit a une origine en nous et qu'on s'égare en le cherchant en dehors.

Aujourd'hui M. Béchamp vient mettre sa doctrine et celle de M. Pasteur en présence des faits.

L'utilité des quarantaines admise par MM. J. Rochard, Béclard, Fauvel et sans aucun doute par la presque totalité des membres de l'Académie n'est pas cependant sans provoquer des doutes sérieux, puisqu'on voit des hommes, aussi considérables dans la science que l'est M. Jules Guérin, hier cette utilité. Toutefois, M. Jules Guérin est contagioniste; mais il l'est autrement que M. Fauvel. M. Fauvel l'entre enfin ne prononcent dans l'exposé de leurs théories le nom de microbe. Ce dépendant, si l'existence de microbe du choléra était admise, il faudrait, en bonne logique, repousser les quarantaines. Les établir, ne serait-ce pas, en effet, construire des nids à microbes? Ne serait-ce pas aussi prétendre arrêter le vent qui souffle et empêcher l'air de porter partout avec lui ces germes, ces spores, ces particules invisibles, ténues, qui détient tout obstacle!

L'idée d'attribuer les maladies contagieuses à des germes flottants dans l'air ne vient pas de très loin et n'appartient pas à un médecin; elle est d'un jésuite allemand, le P. Kirchof, qui vivait au dix-septième siècle. M. Pasteur, qui n'est pas spontanéiste, professe que les germes morbides en question sont préexistants, qu'ils ont été créés au même temps que les organismes qu'ils sont chargés d'envahir et de détruire. M. Béchamp estime que cette conception est contraire à la saine philosophie naturelle, et il ajoute qu'en fait on n'a jamais réussi à isoler dans l'atmosphère un de ces germes morbides et, en l'isolant, à prédaire une maladie déterminée.

L'expérience de Davaine est capitale; dans sa pensée, la bactérie qu'il découvre dans le sang du mouton y a pénétré du dehors; elle s'y est développée comme sur un terrain favorable; elle y a pullulé. L'animal meurt; la bactérie, transportée aussitôt de son sang dans celui d'un autre animal, y pullule et produit les mêmes effets. Mais laissez écouler quelques heures, et la bactérie que vous prendrez dans le sang du mouton charbonneux ne produira plus le charbon, mais une autre maladie, la septicémie. Le microbe charbonneux a disparu, un autre l'a remplacé.

Qu'est-ce à dire, sinon que le microbe a évolué, s'est transformé?

Dans le système de M. Pasteur il y a deux idées fondamentales: des germes morbides existent 1° dans l'air; 2° dans l'organisme à l'état normal, dans le sang, dans la chair, dans les os, dans les tissus. Mais, ajoute M. Béchamp, si je prouve que cet organisme vivable en lui-même le germe de la bactérie, le système s'écroule. M. Pasteur a déclaré qu'il considérait le corps humain en santé comme impénétrable pour les germes atmosphériques. L'affirmation est controuvée; les expériences les plus précises démontrent la pénétration à travers les tissus saine de ces granulations moléculaires que j'ai nommées dès 1865 microzymas, dont j'ai signalé les propriétés et montrant que le microzyma était un ferment susceptible de produire des moisissures et des bactéries.

M. Béchamp arrive ensuite à ce qu'il nomme l'argument historique. Que sait-on sur le choléra de plus qu'au dix-huitième siècle? On connaît la marche de ses invasions. On le voit quitter en 1817 les rives du Gange, gagner de proche en proche l'Arabie, la Russie, l'Egypte, la vallée du Danube, arriver enfin, en 1832, à Paris. On trouver dans cette propagation lente la confirmation de l'idée que le choléra est produit par des germes flottants dans l'air? les courants atmosphériques vont plus vite.

Si le choléra était dû à des germes extérieurs on ne comprendrait pas l'extinction des épidémies; car ces germes se multiplieraient à chaque instant et deviendraient de plus en plus nombreux et redoutables.

M. Béchamp expose les propriétés et définit la nature du microzyma; c'est le fauteur de nos tissus, l'élément vivant par soi, indestructible, la matière de la cellule. La cellule évolue et meurt; le microzyma reste. Il rappelle comment il est parvenu à l'isoler, à le rendre visible et tangible en opérant sur la pancréas et le foie des animaux. Aujourd'hui, ajoute-t-il, on ne saurait en contester l'existence. Le fait est là, évident, inéxplicable; mais on l'interprète mal quand on suppose que le point de départ est la bactérie; elle est, au contraire, le point d'arrivée. M. Béchamp suit dans le développement embryonnaire les phases par lesquelles passe le microzyma; il le montre changeant de propriétés avec le temps et diversifiant ces propriétés suivant les organes auxquels il appartient. Il cite avec honneur M. Estor, qui a partagé ses travaux et doit rester associé à lui dans la découverte du microzyma. Il arrive enfin à l'examen de la théorie relative à la phtisie tuberculeuse dans ses rapports avec la doctrine du microzyma.

M. Béchamp terminera sa communication dans la prochaine séance.

M. Olivier communique une observation qui établit l'influence réductrice de la diphtérie sur la grossesse.

Rapport de M. Noël Gueneau de Mussy sur un travail de M. Baretti, de Nice, concernant l'auscultation des bruits cœur-phagiens et la valeur de ces bruits au point de vue du diagnostic.

Une importante réforme vient d'être introduite dans le service de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée.

Depuis le 1er juillet, les trains de marchandises marchent à la vitesse des trains omnibus de voyageurs, c'est-à-dire à raison de 35 kilomètres à l'heure.

Cette mesure aura, sans doute, pour heureux effet de rendre les délais de livraison de marchandises beaucoup plus courts.

Il y a un an que cette mesure était projetée, et c'est pour arriver à ce résultat que dont cinquante fortes locomotives avaient été commandées.

Alexandre Dumas.—La prochaine inauguration de sa statue.—Le romancier.—L'homme de théâtre.—Anecdotes.

(Feuilleton de la *Liberté*, de Paris.)

A l'occasion de la prochaine inauguration de la statue d'Alexandre Dumas, plusieurs de nos confrères ont retracé la vie du grand écrivain dont la mémoire est restée si sympathique à tous. Alexandre Dumas père a eu la rare fortune de ne pas vieillir, et son nom prononcé fait encore jaillir dans l'esprit ce souffle de jeunesse, ce prisme de couleurs, cet étincellement d'esprit qui accompagnent l'œuvre de l'auteur des *Trois Mousquetaires*, de *Monte-Cristo*, du *Chevalier de Maison-Rouge*, de la *Reine Margot* et de tant d'autres ouvrages dont la seule énumération demanderait un espace que nous n'avons pas.

Parmi tant de productions, la plupart parurent comme feuilletons dans les journaux quotidiens ou dans les recueils périodiques. Souvent l'auteur en menait trois ou quatre de front dans autant de feuilles différentes, et c'est merveilleux de songer avec quelle lucidité, quel tempérament, quelle effort constant de conception, quelle dépense de lui-même ce géant de la plume soutint le formidable labeur de toute sa vie.

"Il a-t-on assez aimé, cet Alexandre Dumas? s'écriait, ces jours-ci, notre excellent maître, M. Charles Monselet. S'est-on assez pénétré pour lui? Et comme, cette fois, la faveur du public tombait hoirement sur un écrivain plein de sève et de bruit!.... Il y a du Beaumarchais dans cet esprit permanent, dans ce succès imperturbable, dans cette hâblerie élégamment campée et richement vêtue. Alexandre Dumas représente au plus haut degré le faste de la profession littéraire. Par ses fantaisies de grand seigneur, il la venge amplement des mépris de deux siècles. "Qui est-ce qui a dit qu'autrefois il y avait des gens de lettres qui dînaient à l'office, couchaient à l'écurie et, par-dessus le marché, étaient bâtonnés par des laquais en livrée? Qu'on y vienne voir maintenant!" Ainsi a pu s'écrier le père de Dorine, de d'Artagnan, de Monte-Cristo, de tous les types de puissance et de force dont il est la personnification première, homme de labeur et de plaisir, pensée toujours active dans un corps de fer, vaillant à la façon de Cyrano de Bergerac; artiste surtout, artiste dans la plus vagabonde et la plus immense signification de ce mot, artiste de la tête aux talons, et qui aurait été coupable, pour peu que le désir lui en montât au cerveau, de bâtir une pyramide avec l'argent de ses libraires!"

* *

Si l'on considère Alexandre Dumas comme romancier, on se demande comment il a pu le faire travailler pour le théâtre. Dès qu'on l'envisage comme auteur dramatique, car on lui demande où il a trouvé le temps de mener à bonne fin tant de productions d'un autre genre. Il eut des collaborateurs, c'est vrai: mais que furent les collaborateurs de Dumas à côté de ce qu'il était lui-même? Comme on sent qu'il les dominait, les inspirait, leur communiquait sa sève, ses ardeurs, et n'acceptait de leurs travaux que ce qui portait en marque personnelle! Quelques sacrifices que cet derivain ait faits au besoin de produire tant et si vite, il n'en a pas moins une valeur propre qu'il serait absurde de nier. Ces sujets en eux-mêmes de romans et de drames qu'il n'avait parfois ni trouvé, ni cherchés, il les employait avec une habileté, une puissance de mise en œuvre qui fait l'unité de ses livres et de son originalité. Non n'a pommé aussi loin le talent de l'arrangement et de la disposition dramatique des faits et des personnages. De la, l'intérêt soutenu, entraînant, de ces interminables récits qui, après avoir trouvé tant de lecteurs en France et à l'étranger, n'en encore captivé la foule au théâtre avec les mêmes héros et les mêmes aventures.

La personnalité de Dumas et le retentissement de son œuvre, lui firent, dans son temps, bien des envieux. Un mot de Casimir Delavigne peint d'une manière exacte le sentiment de ces derniers: "C'est mauvais, ce que fait ce diable d'homme, disait un jour l'auteur des *Messéniennes*, mais cela empêche de trouver bon ce que je fais."

* *

M. Biese de Bury, dans une étude qu'il consacre actuellement à M. Dumas fils, rapporte un trait bien touchant qui montre quel cœur avait Alexandre Dumas père... Ce dernier, qui commençait à peine à gagner quelque argent, avait loué un petit appartement à Passy, pour sa femme et son fils, encore enfant. Alexandre Dumas, se dérobant au tourbillon de sa vie, venait de loin en loin "respirer l'air de la campagne" dans son uniforme d'artilleur de la garde nationale, qu'il prenait, du reste, fort au sérieux, en sa qualité de combattant de Juillet et d'aide de Godefroid de Cavaignac. Quand sa famille le perdait de vue, c'était au poste du Louvre qu'il fallait courir pour mettre la main sur lui, ce qui advint un jour que le petit se laissa choir du haut de l'escalier.

L'accident s'annonçait assez grave: l'enfant évanoui, la mère affolée et le croyant mort. On envoya vite chercher le père, qui, naturellement, montait la garde, et d'autre part le médecin, qui arriva le premier. Cependant l'enfant avait repris connaissance, mais il était très pâle, suffoqué, et lorsque le père, en entrant, l'aperçut dans cet état, il s'évanouit à son tour. Vous voyez d'ici ce grand diable équipé, plastronné, fourbi de pied en cap, à qui on enlève son sabre, son shako, ses aiguillettes, et qu'on débontonne.

Le médecin avait ordonné des sangsues, mais l'enfant opposant la plus vive résistance; le père implorait, suppliait, jurant Dieu que cela ne faisait aucun mal; à quoi l'enfant répondit:

—Eh bien, alors, mets-z-en toi-même et je m'en laisserai mettre ensuite.

Et Dumas consentit et il s'appliqua deux sangsues dans le creux de la main gauche.

Quel joli Daumier, cet excellent homme d'artilleur romantique s'ouvrant la veine à l'instar des matrones classiques de la vieille Rome: *Pate, non dolet!*

* *

Que d'anecdotes on aurait sur Alexandre Dumas, mais le temps ne le permet pas. En voici une cependant qu'a raconté M. Jules Richard, sénateur, dans l'*Epoque*:

Pour aller chez Alexandre Dumas, M. Dartois était convenu que, à la trentième représentation de *Kean* il lui paierait une prime de 2,000 fr., et toutes les recettes totales atteignaient le chiffre rond de 60,000 fr.

"S'il y a un peu de moins, avait dit Dartois, pas de prime; mais s'il y a 60,000 fr., les deux mille fr. vous seront remis à la fin du spectacle du 29 septembre."

La veille on avait fait 2,957 fr., et la somme totale des vingt-neuf premières représentations atteignait 57,999 fr.; Dumas se présentant donc chez Dartois fort tranquille à neuf heures, il voyait déjà ses 2,000 fr. dans sa poche.

Mais le hasard avait voulu qu'on n'eût reçu ce soir-là que 1,994 fr.; or, 1,994 ajoutés à 57,999 fr. n'eut jamais donné qu'un total de 59,993 fr.

La prime était distancée d'une longueur de 7 fr.

"Vous savez nos conventions, fit Dartois; un sou de moins, la prime était inutiles, que pense-t-il de tout cela?

—André ne sait rien, monsieur.

—Comment, rien!.... Mais c'est fort grave; il y a là une irrégularité, et je m'étonne que votre avoué.... Quel est donc votre avoué?

—Maître Tiercelin.

—Tiercelin? Et le juge avec une grimace significative; ah! ah! Tiercelin est de l'affaire. Je comprends. Ce n'est pas un appoint pour vous.... au contraire.

—Que voulez-vous dire, monsieur?

—Que vous avez été mal conseillé.... Que le sieur Tiercelin n'est pas avoué près le tribunal.... que vos affaires sont en mauvaises mains. Ce début seul suffirait à vous compromettre: requête introduite sans la participation et l'assentiment du principal intéressé.

—Mais mon fils ne sait rien, monsieur, ne peut rien savoir.

—Il n'est doit pas moins, étant mineur, agir conjointement avec vous, puisqu'il n'agit de son droits, à lui.

—Ainsi donc?

—Vous ne pouvez poursuivre sans son assentiment.... Songez d'ailleurs que, la chose fût-elle possible, vous engagerez mon cher votre fils, en cet étant tel, forcément.... Et vous l'engagez sans me voir....

—Eh bien, puisqu'il le faut, dit Mme Charley, je le lui demanderai cet assentiment, et je l'aurai.

—Tant pis, madame; tant pis pour lui et pour vous.

Sur cette parole de mauvais augure, le juge salua et sortit.

Mme Charley demeura un moment abasourdie. Ce qu'elle venait d'entendre n'était pas pour la rassurer.

Un espoir cependant lui restait encore: c'est que M. de Lavarenne—qui était un honnête homme enfin—étonné par la persistance et l'énergie de ses affirmations, lui viendrait en aide, en lieu de la combattre, pour faire éclater la vérité. Mais avant qu'elle eût le temps de puiser dans cette illusion des forces nouvelles, une lettre qu'elle reçut la lui enleva.

"Et vérité, ma chère dame, lui écrivait M. de Lavarenne, je ne m'attendais guère à voir revenir sur l'eau la sotte et fétiche histoire dont vous m'avez déjà régalé. Je n'attendais moins encore à vous voir pousser l'audace jusqu'à soumettre à la décision d'un tribunal de pareilles billevesées. Je ne sais pas, Dieu merci, d'humeur à me laisser tendre sans crier. L'issue de cette méchante affaire ne m'inquiète pas, croyez-le. Mais ne fût-ce que pour vous ôter à tout jamais l'envie d'y venir—car vous me semblez terriblement chamaudé de l'idée de mon pauvre million—j'ai l'honneur de vous informer que si, dans quarante-huit heures, vous n'avez pas de votre plein gré retiré cette incroyable demande, je changerai, moi, le terrain de la lutte, en prient M. le procureur de la république de vouloir bien, pour le présent et l'avenir, me mettre à l'abri de vos petites machinations."

C'était la guerre, une mort; et, pour la soutenir, elle était seule, toute seule. Elle n'avait trouvé que des incrédules. A tous, même aux juges qu'elle solliciait, la vérité que, pour son malheur, elle avait pendant vingt ans trop bien enveloppée, semblait invraisemblable.

André, dont elle n'avait voulu, dont elle ne voulait que le bonheur, était perdu par sa faute.

Même au prix de son repos à elle et de sa vie, elle désespérait de lui rendre ce qu'elle lui avait fait perdre, et, de tous côtés contre qui elle avait à lutter pour lui, c'était lui-même qu'elle redoutait le plus.

Elle ne pouvait rien sans lui. S'il était non, il fallait renoncer à ce procès, dans lequel le droit et la vérité étaient pour elle et pour lui. Et elle s'attendait à un refus, plus encore, à des reproches indignés quand il apprendrait que, sans lui en rien dire, elle avait, pour la seconde fois, et irrévocablement, brisé le lien qui l'unissait à lui.

Ce refus, cette colère, elle les redoutait; mais, dans le fond de son cœur, elle était heureuse d'y croire. Cette résistance d'André, s'était sa dernière joie, dernier cri de son égoïsme.

Au milieu de toutes les angoisses qui la torturaient, André lui rouhait. Elle était sûre de lui.

Et cependant, lorsqu'il rentra le soir, elle remit au lendemain ce nouvel aveu.

Le lendemain, lorsqu'elle se leva et sortant à la chambre d'André, il était déjà parti.

—Pauvre gosse! murmura-t-elle, le sièvre ne le quitte pas. Jenny!.... Je voudrais lui donner, mon Dieu!

Jenny! toujours pourtant bien la

## Comique sans le savoir.

Les comiques sans le savoir, sont généralement les meilleurs, parce qu'ils ignorent leur verve exhilarante, comme les enfants sont les petits êtres les plus gracieux, parce qu'ils ignorent leur grâce.

Il est bien certain, par exemple, que le témoin entendu dans une poursuite de délit de chasse et port d'armes prohibées, ne songeait guère à poser pour la galerie et qu'il a dû se demander si les rires de l'auditoire (en supposant qu'il les ait remarqués) étaient causés par son attitude, ses gestes et ses paroles.

Les prévenus étaient deux jeunes gens d'une vingtaine d'année: Bazo et Nerdet.

M. le président: Vous êtes prévenus d'avoir chassé en temps prohibé.

Bazo: Nous ne chassions pas; nous avions des cannes à fusil, alors nous montrions à un paysan comment ça marche; il n'y avait pas de gibier et nous n'en cherchions pas.

M. le président: Vous tiriez sur des moineaux, c'est chasser.

Nerdet: Nous n'en avons pas vu, seulement la queue d'un pour lui mettre un grain de sel dessous, comme on dit.

M. le président: Nous allons entendre les témoins.

Le premier est le témoin en question. C'est un homme grand comme le hasard. Il se dit convreur et paraît être dans un état qui rendrait l'exercice de sa profession bien périlleux pour lui.

M. le président: Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité.

Le témoin: Oh! moi, la vérité, je connais que ça, c'est juré.

M. le président: Levez la main.

Le témoin: Je passais sur la route de.....

M. le président: Levez la main!

Le témoin: Que je lève.... Ah! bon, tant que vous voudrez (il lève les deux bras, en riant).

M. le président: Le serment est une chose sérieuse; il n'y a pas de quoi rire.

Le témoin: Est-ce que j'ai ri (C'est donc sans le faire exprès. (Levant la main), je jure; ça y est. Pour lors, je vous disais donc: passant sur la route, je vois ces jeunes gens qui tiraient dans les arbres avec une canne qui partait; je leur dis: mais si quelqu'un se mettait à la fenêtre, vous pourriez le tuer, vu qu'il y avait des maisons, là auprès. (Le témoin s'arrête).

M. le président: Eh bien?

Le témoin: Parce que.... n'est ce pas.... On n'a qu'à se mettre à un fenêtre pour prendre un petit peu de fraîcheur et puis v'lan! attrapé v'lan tout ce que j'ai dit.

M. le président: Je ne vous ai pas dit de vous retirer.

Le témoin continue à se diriger vers le fond de l'auditoire.

L'huissier: Témoin!

Le témoin n'entend pas. L'huissier le ramène à la barre.

Un des prévenus: C'est pas possible de condamner le monde avec un triste témoin comme ça.

Le témoin: Triste.... moi! Je suis pas triste.

M. le président: Vous parlaiez même au peu gai; il est inconvenant de se présenter devant la justice dans l'état où vous êtes.

Le témoin: Est-ce que je me suis mal conduit?

M. le président: Les prévenus ont-ils tiré plusieurs coups de feu?

Le témoin: Oh! s'y en avait pas beaucoup de tant, il n'en faut qu'un pour faire un malheur; pensez, si une personne n'était mise à la fenêtre.....

M. le président: Allez vous-en! Qu'on fasse sortir ces hommes.

Le témoin: Quand je m'en vais, on veut que je revienne, quand je viens on veut que je m'en aille. (On le met à la porte.)

Un gendarme entendu dépose enfin de façon à éclairer le Tribunal, et les deux prévenus sont condamnés chacun à 50 francs d'amende; la confiscation des deux armes saisies est ordonnée.

Le témoin expulsé (rentrant): et mon 30 sous comme témoin?

L'huissier lui remet sa citation. Voilà une indemnité bien gagnée.

## Sans intention.

Ce serait un faux que qu'on reproche au fauteur traduit aujourd'hui en police correctionnelle pour voies de fait, qu'on dirait: toujours les mêmes, ces fumistes.

Ce petit procès prouve qu'ils n'ont pas le monopole des bonnes farces.

M. le président: Vous êtes sur l'impériale du chemin de fer de ceinture?

Le prévenu: Oui, monsieur, avec deux amis.

M. le président—Qui; à un moment, une personne placée dans l'intérieur, regarde par la portière, vous lui crachez sur la tête.

Le prévenu—C'était sans intention.

M. le président—Sans intention, c'est entendu; c'est sans intention aussi que, son contenant de cela, vous éteignez la lampe qui éclairait le compartiment placé au-dessous de vous, hein? (Silence du prévenu). C'était sans intention? (Même silence). Bien, c'est entendu; mais ces deux bonnes plaisanteries ne vous suffisent pas. Une des voyageuses du compartiment plongé par vous dans l'obscurité, met la tête à la portière, pour voir qui faisait cette jolie farce! vous attendiez cette apparition et vous la gratiez; dès que la tête est en dehors, vous lui appliquez un coup de l'air de vos petites machinations."

Triomphe de Catherine, la cuisinière.

—Ma fille, vous nous avez donné des vents brouillés au lieu d'œufs sur le plat qu'on vous avait demandés.

—En effet, madame. Mais il y en avait plusieurs de gâtés. Sur le plat vous les auriez vus, tandis que comme cela, vous ne ferez tout qu'un plus que de les sentir.

Le jeune Toter, fils de Joseph Chlahtir, digne héritier de son père, est assis dans un coin du salon, fort affairé.

Il découpe des carrés de papier et y appose sa signature.

—Que fais-tu donc là, s'écrie un ami de la maison.

—Mais, m'sieu, je fais comme papa, j'écrie des billets de complaisance.

Voulez-vous conserver, tout l'hiver, sans qu'elles se fanent ni s'égrènent, les fines bruyères qui fleurissent les bois et dont vous faites des bouquets? Mettez-les tremper, pendant une heure, dans une légère eau de gomme. — Même procédé pour garder les jolies herbes folles.

Depuis qu'il a conduit le deuil aux obsèques du comte de Chambord, don Carlos apprend à fond la langue française.

Dernièrement, en parcourant Noël et Chapsal, il arrive à ce passage:

"Les verbes s'accordent toujours avec leurs sujets."

Et notre prétendant, devenant rêveur, se prit à murmurer:

"Pourquoi n'en est-il pas ainsi des rois?"

On a défendu à Bébé de demander du dessert.

Mais hier on avait oublié de le servir, et comme Bébé est très obéissant, il reste silencieux, quoique très affecté.

—Josephine, dit le papa, donnez-moi une assiette.

—Veux-tu la mienne, dis, papa? s'écrie Bébé, elle est bien propre va!

Un Gascon qui n'avait pas dîné depuis trois jours, est invité par un de ses amis, qui lui pose un petit poulet de grain, en lui disant:

—Découpez.

Le Gascon, après un instant d'hésitation:

—Ne sais pas, dit-il.

Et il ajoute, en s'emparant du poulet:

—Ah! best! chacun le sien!

Une anecdote sur l'auteur de "Lucrèce" ..... Aussitôt après la mort de Meyerbeer, M. Emile Perrin, directeur de l'Opéra, était parti pour Berlin, à la conquête de la Toison d'or. Il s'agissait d'enlever l'*Africaine*, et il l'enleva, plus heureux que d'autres à qui l'avare Ashéron refuse de rendre sa proie M. Léo Delibes remplissait alors les fonctions de chef du chant des chœurs. A peine de retour, M. Perrin le fit venir dans son cabinet de la rue Drouot, et, la porte hermétiquement close, plaçant sur le pupitre du piano le précieux manuscrit: "Mon cher Delibes, lui dit-il, prépares-vous à l'une des plus grandes émotions de votre vie d'artiste et lisez-moi *cela*."

C'était la partition-orchestre du chef-d'œuvre.

—Diable! fit le jeune musicien, interrogeant, palpant le gros volume et comme prix d'épouvante ancrée en présence d'un tel dédi perfé à brûle-pourpoins.—Et vous pensez que je vais pouvoir, moi, déchiffrer, d'un bout à l'autre cet hiéroglyphe, où, chaque tentante, vous en révélier le sens caché?

"—Parbleu! est-ce que je ne vous vois pas tous les jours à l'œuvre?

"A vos ordres, monsieur le directeur, répondit intrépidement Léo Delibes.

"Epreuve formidable qui dura quatre heures et dont il sortit moins brisé de fatigue qu'ébloui de tout ce qu'il venait de découvrir en naviguant à travers mille déserts sur cet océan de merveilles!"

La banquier X.... dicte une lettre à son fils, un bambin de sept ans.

—Comment, lui dit-il, tu écris 550 francs, sans mettre une s à francs?

—Pouh! répond l'enfant avec dédain, qu'est-ce que c'est que ça, 550 francs?.. Si c'était 550,000 francs, je ne dis pas.... J'ne mettrais peut-être un!

Encore quelques bons mots de Sirandin recueillis par Scholl:

O'était un puits d'anecdotes, et, quand on le mettait sur le compte de Girardin, de Roqueplan et du docteur Véron, il ne tarissait pas. Un soir que nous dînions à la Maison-Dorée, Sirandin contenait un paradoxe qui était fort hardi des loups en terre cuite.

—Voyons, mon cher, lui dit Roqueplan, vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites.

—Eh bien! répliqua Sirandin avec sérieux, la mauvaise foi est *l'âme de la discussion*.....

Quand un groupe des dissidents voulurent fonder une concurrence à la Société des auteurs dramatiques, Sirandin

Deux invalides se rencontrent dans la rue.

L'un n'a qu'un bras et l'autre deux jambes de bois en assez mauvais état.

—Tiens, tiens! dit celui qui n'a qu'un bras, vous n'avez pas aujourd'hui vos jambes en sapjos? Ah! sergent, vous vous négligez!

—Ma foi, oui, répond l'autre; personne n'est encore revenu à Paris et je ne m'habille plus!

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne fournissent pour le confort (cabines pouvant se monter de deux, quatre, sept et huit lits) et la sécurité des passagers, les mêmes avantages que ceux du Havre, au pied de Marbre étant comme suit:

LABRADOR, Collier, mercredi, 3 octobre
NORMANDIE Servan, jeudi, 13 octobre

Prix en passagers pour le H. vre, première cabine (vin compris).....$100 et $120
Deuxième classe.....$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $35, avec rafraîchissement supérieur, complet vin. Bière et nourriture.
Pour fret et passage, s'adresser à
A.D. SOMBRIERE,
61 rue Cherondelet, au premier.

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE.

Les steamships de NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers, l'automne prochain, comme suit:

| De Brême | Arr. à Nlle-Orléans. |
|---|---|
| Steamer Hohenzollern, 6 oct. | Vers le 17 oct. |
| Werra 17 nov. | |

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême—Chambre, $150.
Entrepont, $40.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane—Chambre, $60, Entrepont, $35.
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
" " 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. F. Wulff, à Houston, est autorisé à délivrer des billets pour passage d'entrepont aux taux ci-dessus.

De Brême à Galveston $60 or

La compagnie se réserve le droit de changer le nom des steamships, leur jour de départ et le port de passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par ces steamships.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STECKMEYER & Co,
Stadt..... 43 rue de l'Union.

LIGNE ANCHOR
—DE LA—
Méditerranée à la Nlle-Orléans,
Le beau vapeur
de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de mois. Les dates de ses départs seront: le Italien, le —, de Naples, le —, de Palermo, le — prochain. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de télégraphier par le cable, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
MM. FORSTALL CLAYTON & CO
175 rue de la Commune.
16août—

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant SAMEDI 6 octob. th. A. M. 10
Cette ligne se compose des steamships suivants:
ERNEST BROCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gager,
—arrive ce soir quai, en pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et délivre des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
4 nov—1an Rue Carondelet No 41.

Mouchoirs and Planters' Independent Bluecrte Light Packet.
POUR LE HAUT DE LA COTE
Hampton Point et à tous les débarcadères intermédiaires—la magnifique et nouveau bateau
MABEL COMBAUX.
E. J. Comeaux, Capt. P. H. Bertram, commis.
Partira comme ci-dessus les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 A. M., descendant les jours alternatifs.
Un commis est à la tête de la rue Conti, tous les jours, pour recevoir le fret.
Il fera son premier voyage JEUDI, 27 sept.
26 sept—

MANDEVILLE et COVINGTON
Vapeur de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ÉTÉ.
COMMENÇANT LE 1er MAI 1883.
Le vapeur partira de Mandeville, tous les Lundis, à l'arrivée des convois de Pontchartrain, en pied de la rue des Champs-Elysées:
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville.....1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedis, pour Mandeville et Madisonville, allant le même jusqu'à Old Landing.....4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing.....6 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing.....7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville.....6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville.....6 p. m.
RETOUR:
Laissant Mandeville trains mercredis, jeudis et samedis.....5 a. m.
Laissant Old Landing mardis et vendredis.....6 a. m.
Laissant Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche.....2 p. m.
L'heure et le temps le permettant.
PRIX DU TRAJET, aller et retour, $1 00
Prix des Excursions, aller et retour, $1
Moitié pour les enfants.
Le fret est reçu journellement à la gare de fret du chemin de fer de Louisville & Nashville, en pied de la rue Girod.
W. S. COYLE, Agent,
1 août 38 rue Carondelet.

ANT. CARRIÈRE. CHAS. J. CARRIÈRE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 128 rue Gravier.
Avances faites sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE ORLEANS
FLOTTE DE LA COMPAGNIE:
Depuy-de-Lôme.....2,578 Tx. Rouen.....2,578 Tx
Paris.....2,578 Tx. Bordeaux.....2,578 Tx
Havre.....2,578 Tx. Marseille.....2,578 Tx
Normandie.....2,578 Tx.
Le nouveau Steamship BORDELAIS partira pour le Havre vers le 15 octobre et sera suivi par le steamship PARIS vers le 10 novembre 1883.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Havre $60
Billets d'aller et retour (entrepont), valables pendant six mois, $68, d'Anvers ou Bordeaux.
Ordres pour billets de passage (entrepont) d'Anvers et de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, $60, payables d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A son prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lits, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sécurité avec tout le confort possible.
Le Steamship BORDELAIS est parti de Bordeaux le 16 septembre. Le Steamship PARIS suivra, partant du Havre vers le 27 septembre, d'Anvers le 10 octobre, de Bordeaux le 5 octobre.
La Compagnie se réserve les droits de changer les dates des départs, et de remplacer ces vapeurs par d'autres.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
13 août FORSTALL, CLAYTON & CO, 175 rue Commune.

PHARMACIE DUCONGE.
30.....RUE DE CHARTRES.....30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette nouvelle pharmacie, si favorable nouvellement ouverte, un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES FRANÇAIS ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'indication nécessaire; complète dans une partie nouvelle. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy. 1er sept 83—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville
Horlogers, Joaliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules, Bijoux et médecines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie et argent massif et plaqué, des Cheaux pour les dames, etc., etc.
Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Montres et Bijouterie faites sur commande. Diamants remontés selon les dernières façons.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.

Dentistes
C. E. KELLS & M. VIET,
Opérations de chirurgie dentaire
le remplacement de dents artificielles
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
.....SUR DU CANAL.....150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de trois sources à des prix modérés.
Extraction de dents sans douleur.
Maintenant de tous articles de dentiste aux prix réduits 25 août—

Viennent d'être reçus
de France,
DE BEAUX
VERRES.
Les meilleures qualités, Cristal de Roche.
Véritables verres-cailloux.
E. CLAUDEL
Opticien,
(rue du Canal, près Camp.
1 —1a

HODLEY BROTHERS
Ont actuellement le plus complet et le plus complet de vapeurs à bonnets, de poutrelles, wagons à ressorts, chariots à bagages, charrettes pour livraisons, char-à-bancs à vis, petites charrettes de toutes dimensions, rues, jardins, brouettes, colliers de chevaux, matériaux pour voitures, freins pour essieux, ressorts. N